

1

**Mémoire de l'AEFO
à la Commission nationale
d'étude sur l'assimilation**

Sept. 1990 -

REMERCIEMENTS

L'Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens (AEFO) est heureuse de soumettre à la Commission nationale d'étude sur l'assimilation, ses commentaires, ses conclusions et ses recommandations touchant le phénomène dramatique de l'assimilation chez les jeunes francophones vivant en milieu minoritaire.

L'AEFO désire tout particulièrement féliciter la Fédération des jeunes canadiens-français de son initiative ainsi que toute l'équipe dévouée à la réalisation de «Vision d'avenir».

L'AEFO désire également souhaiter aux six commissaires et aux deux coprésidents le meilleur des succès dans leurs délibérations. Le travail entrepris par la Commission, il y a déjà plus d'un an, nous permettra à tous et toutes, francophones vivant à l'extérieur du Québec, de broser un tableau réel d'un phénomène qui nous préoccupe depuis toujours et peut-être même de trouver enfin des solutions qui permettront de le freiner, voire même de l'enrayer. Parce que derrière l'assimilation se cache une question fondamentale : «Existerons-nous toujours dans 50 ans, dans 100 ans?». L'initiative de la Fédération des jeunes canadiens-français survient donc à point nommé.

Nous voyons l'occasion, par le biais de la Commission entre autres, de concerter les efforts qui sont déployés de part et d'autre et de travailler ensemble à la recherche de solutions concrètes et réalistes.

3.2 L'âge

Les francophones hors Québec ont identifié le problème il y a déjà de cela plusieurs années. Aujourd'hui, toutefois, les statistiques sont là pour le confirmer. Sur ce sujet, Roger Bernard affirmait que :

«Ceux qui s'intéressent à la chose francophone hors du Québec sont tous frappés par un fait : celui de la difficulté qu'éprouvent les jeunes à vivre en français dans un environnement qui appelle à l'usage généralisé de l'anglais. Ceux-ci sont nombreux à faire le passage obligé à l'anglais dans la vie publique alors qu'après leurs études secondaires, ils étudient ou travaillent principalement en milieu anglophone. Ils y rencontrent leurs futurs conjoints, souvent des anglophones, et font peu à peu le passage vers une vie privée qui se déroule elle aussi en anglais.»⁸

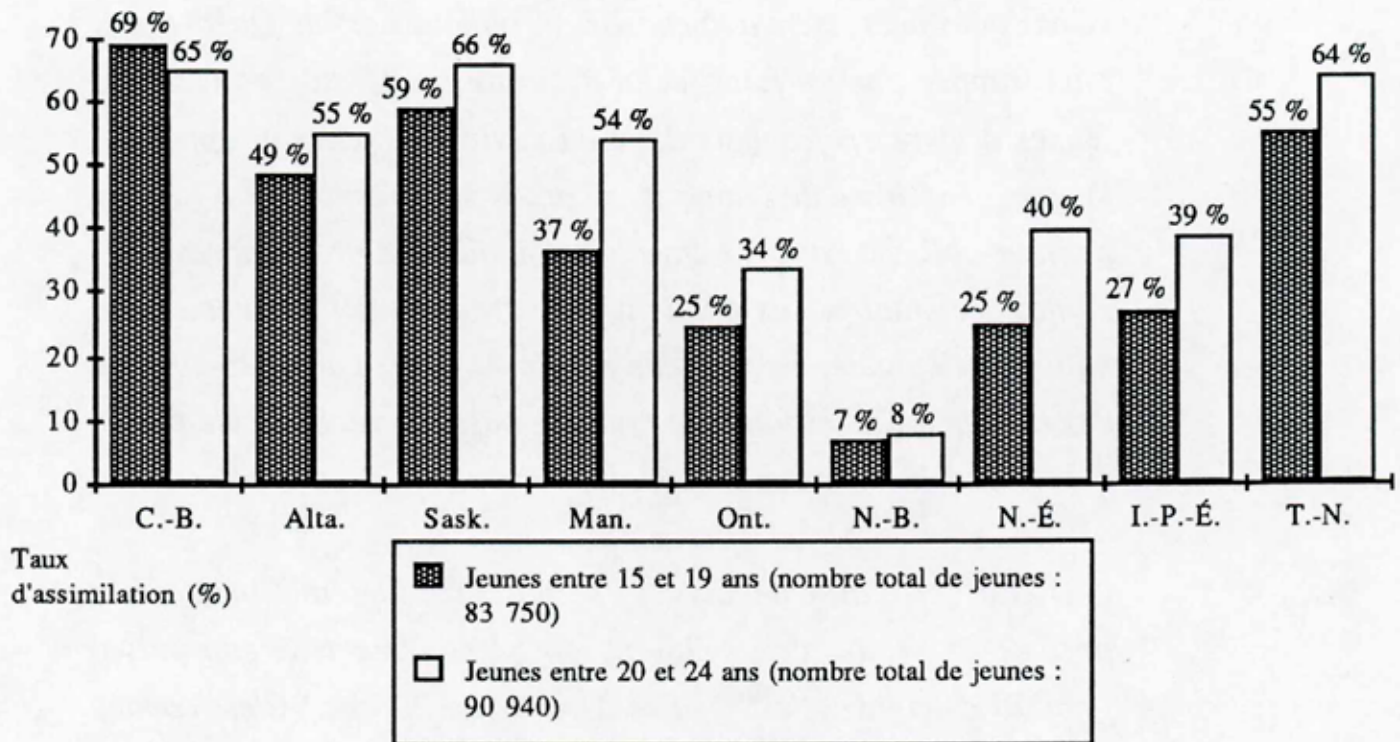
(...) «La perte du français (...) se fait surtout sentir pendant la période de vie où l'on s'éloigne progressivement de son milieu familial d'origine, c'est-à-dire à partir de 20 ans. C'est comme jeunes adultes que les jeunes francophones en milieu minoritaire se désaffilient du français.»⁹

⁸ Ibid, p. 25.

⁹ Ibid, p. 27.

TABLEAU 4

Tableau d'assimilation chez les jeunes francophones au Canada.



Source : *Fédération des jeunes canadiens-français, L'Assimilation : le défi des jeunes d'aujourd'hui et demain (Ottawa, 1988).*